

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE  
14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)  
Tél. CENTRAL 80-63

DIRECTEUR :  
Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

## Unités Actives Unités de Réserve (Suite) par le Général PERCIN

Au mois de Juillet 1914, un officier général, qui occupait alors une haute situation dans l'armée, a demandé que chaque régiment de réserve constituée, avec le régiment du temps de paix qui l'avait formé, une brigade sous les ordres du colonel de ce dernier régiment, chacun des régiments de la brigade étant commandé par un lieutenant-colonel.

des chefs auxquels on a retiré le commandement qu'ils exerçaient dans les formations actives.

Je connais un Colonel qui, après avoir été mis à la retraite d'office, parce qu'on lui reprochait de mal commander son régiment, a été pourvu du commandement d'une brigade d'infanterie territoriale.

Or, plus d'une fois, au début de la guerre de 1914, il est arrivé que, sous la pression de la nécessité, des unités de réserve ou de territoriale ont dû être employées en première ligne, à des missions auxquelles elles étaient mal préparées.

Tant que nous ferons une différence entre le soldat du contingent et le réserviste, entre le célibataire et le père de famille, entre les formations actives et les formations de réserve ; tant que nous persisterons à vouloir que l'armée de la France, ce grand pays de l'égalité, comprenne :

d'une part, des unités privilégiées auxquelles on réservera les missions les plus importantes, le meilleur outillage et les meilleurs chefs ;  
d'autre part, des unités que l'on considérera, suivant la parole de Jaurès, comme « constituant une force subordonnée et presque suspecte, dont on ne se servira qu'à demi, par contrainte et avec une sorte d'appréhension et de mépris » ;

des unités qui, sentant le discrédit dont elles sont frappées, n'auront pas foi en la victoire ;  
des unités sacrifiées auxquelles on donnera les canons démodés et les chefs disgraciés dont les autres ne veulent plus ;  
nous n'aurons que une parodie de la Nation armée.

Général PERCIN

## De 3 à 6 heures L'Amérique n'accepte pas la réponse des pirates

LA REPONSE ALLEMANDE EST JUGEE INSUFFISANTE PAR L'AMERIQUE  
New-York, 7 juillet. — On mande de Washington que les autorités fédérales, après un examen attentif de la note allemande telle que l'a résumée l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, sont d'avis que les Etats-Unis ne peuvent pas, sans sacrifier les droits importants de neutres, admettre de semblables propositions. Les concessions de l'Allemagne sont jugées insuffisantes.

Nouvelles d'Angleterre  
M. ALBERT THOMAS A LONDRES  
Londres, 7 juillet. — M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre, chargé du service des munitions, est arrivé à Londres, où il a eu, ce matin, un entretien avec M. Lloyd George.

Nouvelles de Paris  
LE CONCOURS DE COMEDIE AU CONSERVATOIRE  
Miles Decraigne, Peris et Collynet ont fait preuve, ce matin, de qualités qui n'avaient pu s'affirmer complètement hier dans l'art trop spécial de la tragédie.

La mission sanitaire française en Serbie  
Nisch, 7 juillet. — A la demande du gouvernement serbe, le gouvernement français avait envoyé, il y a deux mois, en Serbie, une mission médicale militaire pour aider à combattre l'épidémie de typhus-exanthématique. Arrivés au moment où cette épidémie était à son apogée, les médecins français ont été répartis dans les régions où sévissait la maladie.

## Une Manifestation Nationale La Journée de la "Marseillaise" doit être célébrée le 14 Juillet

Ce n'est pas Paris seulement qui réclame pour le 14-Juillet la Journée de la Marseillaise.  
La France entière s'est ralliée au vœu du Bonnet Rouge.

L'Isle, l'immortel auteur de la Marseillaise qui repose actuellement à Choisy-le-Roi, seront transférées au Panthéon.

Le Gouvernement a fait un beau geste  
Un de nos abonnés de Toulouse nous adresse ces lignes vibrantes :  
« Bravo Paris ! En autorisant la glorification de Rouget de l'Isle, le gouvernement de la République a accompli le plus beau geste qui pouvait être fait pendant cette guerre. C'est toute la France qui suivra le cortège jusqu'au Panthéon. Dans la plus petite commune, dans le plus humble village, on chantera plus ardemment que jamais la Marseillaise ! »

« Cher citoyen Almereyda, l'initiative de votre journal, si mieux si vous le voulez bien, de « notre journal », a reçu l'enthousiaste approbation des diverses fractions de la Nation.

Nouvelles de Turquie  
LE SULTAN SERAIT MORT OU N'EN VAUDRAIT QUERE MIEUX  
Athènes 6 juillet. — On annonce que le sultan de Turquie est à toute extrémité.

La presse provinciale  
Enfin nous confère Camille Perdy à propos de la Marseillaise, un article très significatif sur la Fête du 14-Juillet 1915, qui sera la Journée de la Marseillaise.

Bourse de Paris  
DU MERCREDI 7 JUILLET 1915  
Le marché ne parvient pas à retrouver son équilibre, et la séance a été encore assez déprimée.

« C'est aux accents de la Marseillaise que je me suis battu. C'est en fredonnant quelques-uns de ses vers que j'ai vu couler de mon sang pour la République et pour la France.

La fissure socialiste allemande  
HAASE ABANDONNERAIT LA PRESIDENCE  
Berne, 7 juillet. — Dans son numéro du 5 juillet, la Gazette de Cologne déclare en un paragraphe de Berlin, qu'on doit espérer, après le vote de l'Assemblée du Comité du parti socialiste, que le député Haase abandonnera la présidence de la social-démocratie.

« Ce n'est pas Paris seulement qui réclame pour le 14-Juillet la Journée de la Marseillaise. La France entière s'est ralliée au vœu du Bonnet Rouge.

## L'action contre les Dardanelles Rapport du général Sir Jan Hamilton

Londres, 7 juillet. — Le général Sir Jan Hamilton vient d'envoyer un rapport très long et très détaillé sur les opérations dans les Dardanelles, depuis le 18 mars jusqu'au 5 mai.

avoir bombardé nos positions, prononcèrent plusieurs assauts désespérés, chargés en trois formations serrées. La première ligne était partie sans munitions et se servit uniquement de la batonnette. Les officiers étaient munis de fusées éclairantes, afin de diriger le tir de l'artillerie. La consigne des hommes était de ramper sur les mains et sur les genoux, jusqu'au moment de charger.

La date du 18 mars, le commandant en chef, après avoir assisté à une attaque des flottes alliées, exprime l'avis que « la totalité des effectifs mis à sa disposition serait nécessaire pour forcer les Dardanelles ».

UN ORDRE DU JOUR ENFLAMME  
Un ordre du jour enflammé, signé « Von Zouversien », avait été distribué aux troupes. Il était ainsi conçu :  
« Attaquez l'ennemi à la batonnette et anihilez-le. Nous ne reculerons pas d'un pas, ou ce serait la fin de notre religion, de notre pays, de notre nation. Soldats ! le monde entier vous regarde ; votre seul espoir de salut est de vaincre ou de mourir glorieusement. »

Les opérations, dit le général Hamilton, présentèrent des difficultés sans précédent dans l'histoire militaire, excepté dans les légendes sinistres de Xerxès. Les points de la côte où un débarquement pouvait être tenté étaient relativement nombreux, mais ils étaient constitués par d'étroites langues de terre, et l'on avait à craindre que les opérations fussent interrompues, par exemple, par les conditions atmosphériques et que les quelques milliers d'hommes débarqués restassent exposés aux attaques d'une trentaine de mille Turcs et de cent pièces d'artillerie.

Le premier assaut fut malheureusement dirigé contre la 86<sup>e</sup> brigade, dont presque tous les officiers avaient été tués ou blessés. La première ligne céda, mais la brèche fut comblée par un régiment de territoriaux écossais. Le reste du front tint bon.

Une redistribution des troupes dans les transports fut jugée indispensable et la presque totalité du corps expéditionnaire fut transférée à Koum-Kale, sous la protection des canons de la division navale française, et s'y maintint jusqu'à la matinée du 27, où il fut réembarqué après avoir fait 500 prisonniers.

LE ROLE DES TROUPES FRANÇAISES  
Passons maintenant au rôle joué par les troupes françaises, simultanément avec les troupes britanniques. Un régiment français débarqua à Koum-Kale, sous la protection des canons de la division navale française, et s'y maintint jusqu'à la matinée du 27, où il fut réembarqué après avoir fait 500 prisonniers.

LES DIFFICULTES DU DEBARQUEMENT  
Sur certains points, les difficultés opposées par le relief du sol paraissent si grandes, que les Turcs n'avaient pas songé à organiser des défenses. Sur d'autres points, le combat fut acharné. A la grève désignée par la lettre Y, par exemple, les Turcs livrèrent assaut sur assaut et réussirent à amener une mitrailleuse jusqu'au parapet même d'une tranchée.

Dans la soirée du même jour, le gros du corps français débarqua sur la grève et le lendemain, il prit part au mouvement offensif qui réussit et qui eut pour résultat la prise de plusieurs puits, écartant ainsi d'inquiétantes difficultés.

« Le 28, l'avance continua, soutenue par le tir de la Queen Elisabeth, mais elle fut arrêtée par la vive résistance des Turcs. Les Français qui participèrent au mouvement général arrivèrent à moins d'un mille de Krithia, mais, la résistance augmentant, ils durent graduellement céder du terrain, au cours de l'après-midi.

Toutes les réserves furent alors jetées dans l'action, mais les hommes étaient épuisés et les pièces débarquées trop peu nombreuses pour donner un appui efficace. Malgré tous les efforts faits pour débarquer des munitions, les soldats se trouveraient fréquemment à court de cartouches.

« Les difficultés étaient devenues augmentées par un courant imprévu, qui rompit à plusieurs reprises une sorte de pont de bateaux établi entre le rivage et le transport Clyde dans les bordages duquel des ouvertures avaient été pratiquées pour permettre un débarquement rapide.

« Au cours de la préparation et des opérations, le général d'Amade m'a prêté l'assistance de sa grande expérience de la terre et il m'a toujours donné l'aide la plus loyale et la plus énergique. Le débarquement de Koum-Kale, que j'envisageais comme une simple diversion destinée à détourner l'attention de l'ennemi, a été transformé par le commandant du corps expéditionnaire d'Orient en une brillante opération, qui a procuré d'importants résultats.

« Le général rappelle enfin le débarquement de la division française à Seddul-Bahr : « Aucun corps de troupes, dit-il, n'aurait pu dans ces circonstances très difficiles et en dépit de lourdes pertes, s'acquitter mieux de sa tâche que les troupes placées sous les ordres du général d'Amade. »

« Les difficultés étaient devenues augmentées par un courant imprévu, qui rompit à plusieurs reprises une sorte de pont de bateaux établi entre le rivage et le transport Clyde dans les bordages duquel des ouvertures avaient été pratiquées pour permettre un débarquement rapide.

« Les difficultés étaient devenues augmentées par un courant imprévu, qui rompit à plusieurs reprises une sorte de pont de bateaux établi entre le rivage et le transport Clyde dans les bordages duquel des ouvertures avaient été pratiquées pour permettre un débarquement rapide.

« Les difficultés étaient devenues augmentées par un courant imprévu, qui rompit à plusieurs reprises une sorte de pont de bateaux établi entre le rivage et le transport Clyde dans les bordages duquel des ouvertures avaient été pratiquées pour permettre un débarquement rapide.

« Les difficultés étaient devenues augmentées par un courant imprévu, qui rompit à plusieurs reprises une sorte de pont de bateaux établi entre le rivage et le transport Clyde dans les bordages duquel des ouvertures avaient été pratiquées pour permettre un débarquement rapide.

« Les difficultés étaient devenues augmentées par un courant imprévu, qui rompit à plusieurs reprises une sorte de pont de bateaux établi entre le rivage et le transport Clyde dans les bordages duquel des ouvertures avaient été pratiquées pour permettre un débarquement rapide.

« Les difficultés étaient devenues augmentées par un courant imprévu, qui rompit à plusieurs reprises une sorte de pont de bateaux établi entre le rivage et le transport Clyde dans les bordages duquel des ouvertures avaient été pratiquées pour permettre un débarquement rapide.

« Les difficultés étaient devenues augmentées par un courant imprévu, qui rompit à plusieurs reprises une sorte de pont de bateaux établi entre le rivage et le transport Clyde dans les bordages duquel des ouvertures avaient été pratiquées pour permettre un débarquement rapide.

« Les difficultés étaient devenues augmentées par un courant imprévu, qui rompit à plusieurs reprises une sorte de pont de bateaux établi entre le rivage et le transport Clyde dans les bordages duquel des ouvertures avaient été pratiquées pour permettre un débarquement rapide.

« Les difficultés étaient devenues augmentées par un courant imprévu, qui rompit à plusieurs reprises une sorte de pont de bateaux établi entre le rivage et le transport Clyde dans les bordages duquel des ouvertures avaient été pratiquées pour permettre un débarquement rapide.

« Les difficultés étaient devenues augmentées par un courant imprévu, qui rompit à plusieurs reprises une sorte de pont de bateaux établi entre le rivage et le transport Clyde dans les bordages duquel des ouvertures avaient été pratiquées pour permettre un débarquement rapide.

« Les difficultés étaient devenues augmentées par un courant imprévu, qui rompit à plusieurs reprises une sorte de pont de bateaux établi entre le rivage et le transport Clyde dans les bordages duquel des ouvertures avaient été pratiquées pour permettre un débarquement rapide.

« Les difficultés étaient devenues augmentées par un courant imprévu, qui rompit à plusieurs reprises une sorte de pont de bateaux établi entre le rivage et le transport Clyde dans les bordages duquel des ouvertures avaient été pratiquées pour permettre un débarquement rapide.

« Les difficultés étaient devenues augmentées par un courant imprévu, qui rompit à plusieurs reprises une sorte de pont de bateaux établi entre le rivage et le transport Clyde dans les bordages duquel des ouvertures avaient été pratiquées pour permettre un débarquement rapide.

